

# Découvrir ce qui est nôtre ! : toujours le patois

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 6

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227294>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Découvrir ce qui est nôtre !

## Toujours le patois

par C.-F. Landry

Une chose me paraît curieuse : l'agressivité chimérique des défenseurs des patois. Que j'ouvre un livre ou un autre, en France ou ici, le *patoiseur* est un gaillard redoutable, qui entend pourfendre tout ce qui n'est pas SON patois.

Et j'en viens tout doucement à l'idée que ce sont peut-être ces gens-là qui ont le plus contribué à faire disparaître les vieux langages. A les entendre, à trente kilomètres de leur village, tout ce qui se parle n'est que corruption. Que dis-je, trente kilomètres : à l'autre bout du village, déjà, il y a fléchissement de la pureté.

Or, vous pensez bien que j'ai ma petite idée — nous autres qui n'avons pas à brandir des esprits de clochers, nous sommes très surpris, tout surpris, et même étonnamment rassurés, lorsque nous trouvons tout au contraire UNE GRANDE ANALOGIE ENTRE LES PATOIS.

Trouver ce qui réunit, et non ce qui sépare. Appuyer sur ce qui est en commun et non sur ce qui différencie. Ne pas vouloir être à ce point original que tout voisinage se trouve excommunié. Voilà le programme.

J'ai trouvé une grande et forte thèse (ces jours) sur Eugène Le Roy, écrivain périgourdin. Le Roy m'était très connu ; la thèse de 1938 ou 39, non. Le monsieur a fait des recherches, justement sur le patois de ce pays là-bas. Avouez que ce n'est pas précisément la porte à côté. Or, quel étonnement est le mien, de trouver des exemples de vieux langage :

*Cuzeri pas y arriva* (je ne croyais pas d'y arriver).

*Jou fero-t-el, cuza ?* (le fera-t'il, croyez-vous ?)

*Quo sort prin* (ça sort tenu).

L'auteur se plaint que ces mots disparaissent, tels *prin* ; ce *prin* est notre *brin* : un beau brin de fille, autant dire une fille qui a la finesse de la race fille.

L'auteur poursuit longuement sa démonstration de ce que le français n'est pas non plus une langue, mais une langue qui se modifie PROVINCE PAR PROVINCE, recevant du lieu pas mal de mots et de tournures.

Si cela est vrai, alors soyons heureux ! Que demandons-nous, et moi particulièrement ? Que soient sauvés, que soient INTEGRES dans notre français-de-Suisse-romande, nos beaux mots sans équivalent. Je sais combien un mot dru, plein de sève et sentant bon son terroir, peut faire bon dir nos SCOLAIRES, ces quelques malheureux peigne-culs lettrés par force, et qui croient dur comme fer qu'il n'y a qu'une grammaire française et qu'un dictionnaire de l'Académie, et qui se demandent à quoi peuvent bien leur être utiles les diplômes péniblement obtenus, si la vie est vivante et le langage vivant, et s'il est permis de passer à côté du gendarme sans se faire tout défendre. Je le sais, parce que je reçois de temps à autre de vertes lettres. Mais cela n'a pas d'importance.

*Babignou* c'est le menton. Sauvons *babignou*, d'où qu'il nous vienne, si ce mot joli va comme un gant, pour parler de certain petit menton qui nous amusera, de fille ou d'enfançon. Le Périgourdin me propose : *flaugnarder* qui serait fré-

quenter une fille ; c'est un peu mignarder ; le Midi dit deux choses : *calignaire* pour un amoureux de l'amour, un amant, dans le sens ancien du mot, c'est-à-dire un soupirant qui ne fait que soupirer et vous adorer ; et un *frettadous* pour un amant, dans l'autre sens du mot, pour un galant qui en veut, et qui aime mieux le charnel que la romance.

Avoir ses souliers qui s'emplissent d'eau, dans un mauvais pas : *s'enghauier* : pas mal, hein ? Nous avons « gaïousser », gaïous-ser, pour s'amuser avec de l'eau. Je

me souviens d'avoir mis ce mot dans une page d'écrit, au collège ; scandale et encre rouge dans la marge. Voulez-vous me dire s'il existe un second mot rendant d'aussi près ce clapotis de l'eau, quand un enfant joue avec les mains, une baguette, un bateau d'écorce ?

Conclusion pour aujourd'hui : demandons droit d'asile pour nos mots patois. Et puis, cherchons tous ces patois frères qui nous donneront envie de sauver le nôtre, en le montrant à demi réflété dans vingt patois régionaux, ailleurs.

### Un mal « ficelé » !

*Il y a quelques années vivait, à Aubonne, un employé postal aussi bête et désagréable que laid physiquement. Il était vieux garçon par surcroît. Il se faisait un plaisir de critiquer les lettres et les paquets qu'on lui remettait. Les lettres n'étaient jamais adressées correctement, les timbres mal placés, les paquets mal faits et mal ficelés, bref, il avait toujours quelque chose à réclamer. Ça a été si loin qu'il a fini par être congédié et, après avoir vendu pendant quelques années du cidre doux, il est mort.*

*Un jour, une dame connue pour « avoir bonne pince », lui apporte un paquet et voilà les critiques qui commencent : Le paquet est mal fait, l'adresse mal mise, la ficelle insuffisante ; enfin, c'est un paquet « qu'on voit bien qu'il a été fait par une femme » ! Sur ce, la dame, qui sent la moutarde lui monter au nez, lui rétorque du tac au tac :*

— *Et vous, qui vous a fait ?*

H. de M.

### Un mot de César Roux

*On sait combien César Roux avait l'esprit original et pittoresque : nombre de mots qui, à juste titre, lui sont attribués, en témoignent. En voici un, en général peu connu :*

*Un jour, devant lui, au cours d'une conversation, quelqu'un remarquait qu'il y a bien des mots masculins qui n'ont pas de féminin, par exemple : Seigneur, pasteur, menuisier, charpentier, maçon...*

— *Eh bien moi, dit César Roux, j'en connais un qui n'a pas de masculin.*

— *Lequel, lui demande-t-on ?*

— *Bedoume !*

En cette place du Tunnel où se rencontrent les gens de la ville et leurs amis de la campagne vous trouverez au

## Café des Négociants

des vins tirés au tonneau, amoureuxment soignés ; des mets succulents préparés à la mode de chez nous ; fondues ; grillades ; charcuterie renommée.

L. PÉCLAT, prop.